

Reformulation_Picoche_techniques

pour plan de Guide de formation sur le travail lexical

<http://jpicochelinguistique.free.fr/ENSEIGNEMENT/articlesdefond.html>
tous dans une même page, c'est le 4e article

LA REFORMULATION, BASE DE L'ENSEIGNEMENT DU VOCABULAIRE

Dans *Recherches Linguistiques* (Université Paul Verlaine de Metz)
n°29 - 2007 - pp. 293 – 308 *Usages et analyses de la reformulation*
Sous la direction de Mohamed Kara

Molière, dans le *Bourgeois Gentilhomme* nous donne successivement deux exemples différents de "reformulation".

Monsieur Jourdain voudrait "mettre dans un billet : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour !*". Mais il voudrait "que cela fût mis d'une manière galante ; que cela fût tourné gentiment".

La première reformulation, improvisée par le "maître de philosophie" consiste en une paraphrase plus longue que le texte de base, qui en développe les différents éléments. Il propose de "*mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres ; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un ...*" Mais cela ne convient pas à Monsieur Jourdain : "Non, non, non, je ne veux point tout cela ; je ne veux que ce que je vous ai dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. Le maître de philosophie objecte qu' "il faut bien étendre un peu la chose", mais Monsieur Jourdain insiste : "Non, vous dis-je, je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet ; mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre".

Le maître de philosophie, devant tant d'entêtement, propose donc, en un second temps, une série de paraphrases consistant en un simple changement de l'ordre des mots de la phrase de départ : "On les peut mettre premièrement comme vous avez dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. Ou bien : *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux*. Ou bien : *Vos yeux beaux d'amour me font, belle Marquise, mourir*. Ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font*. Ou bien : *Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour*." - Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure?" demande Monsieur Jourdain. "Celle que vous avez dite : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*."

À vrai dire, il n'est pas toujours risible de reformuler un texte en se contentant de changer l'ordre des mots. Nous en donnerons ci-dessous quelques exemples

REFORMULATIONS PAR SIMPLE CHANGEMENT DE L'ORDRE DES MOTS

Monsieur Jourdain, par la plume de Molière, aurait pu, sans ridicule, écrire "*D'amour, belle marquise, vos beaux yeux me font mourir*" en focalisant fortement sur le sentiment. Mais non ! Ce qui l'intéressait, c'était le rang social !

En effet, ce type de reformulation, peut changer la relation thème - rhème, et entraîner une orientation nouvelle du discours comme dans l'exemple suivant :

Dans la Rome antique, deux consuls se partageaient le pouvoir. Je mets en position de thème un certain type de civilisation et on pourrait attendre une suite telle que Mais dans la France médiévale etc.

Si je dis *Deux consuls se partageaient le pouvoir dans la Rome antique*, je thématise les détenteurs du pouvoir et on pourrait attendre des suites comme *Mais leur mandat était limité à un an...* ou *Le prêtreur, lui, était chargé de la justice*

Le passage d'une phrase à l'actif à une phrase au passif est un type de reformulation sans changement du stock lexical : *La loi a été votée par 123 députés sur 200* équivaut à peu près à *123 députés sur 200 ont voté la loi*, moyennant un changement du rapport thème-rhème semblable à celui de l'exemple précédent.

Mais la tournure passive permet de faire l'économie de l'expression de l'agent et de dire simplement *La loi a été votée* si c'est l'essentiel de l'information, et si on s'attendait à ce qu'elle ne le soit pas.

D'autre part, il existe des "substituts du passif" commodes dans des cas où l'actif, mais aussi le passif grammaticalement attendu serait peu naturel. C'est le cas lorsque l'agent est un personnage collectif un peu vague, un *on*, *les gens*, *la société*, et lorsque le verbe, à l'actif, a deux compléments d'objet, un direct et un indirect. Dans ce cas, l'auxiliaire *avoir* peut suppléer l'auxiliaire *être* : *Louis XVI a eu la tête tranchée* est plus naturel que *On a tranché la tête à/de Louis XVI* et que *La tête de Louis XVI a été tranchée*. Il est évident que dans ce cas, l'intérêt est de mettre en valeur la personne de la victime.

Mais il y a des cas où l'agent, l'objet 1 et l'objet 2 sont d'importance pratiquement égale et où le locuteur a le choix de la focalisation, donc de l'ordre des mots, donc de formuler sa phrase à l'actif, au passif ou par une tournure pronominale, grâce à un emploi subduit, grammaticalisé, du verbe *voir* : *Le préfet a remis la légion d'honneur à Monsieur le Maire* peut être aussi bien reformulé par *La légion d'honneur a été remise à Monsieur le Maire par le préfet*, que par *Monsieur le Maire s'est vu remettre la légion d'honneur par le préfet*.

Le sujet *on* est tout à fait utilisable dans des énoncés d'une certaine banalité, mais il ne peut pas servir de complément d'agent à un verbe passif *On a retiré au chauffard son permis de conduire* est parfaitement naturel. Mais si je veux prendre pour thème le chauffard, je suis obligée de dire (ou plutôt d'écrire, car la formule est plus recherchée) *Le chauffard s'est vu retirer son permis de conduire*.

On peut citer encore un emploi du verbe *faire* comme auxiliaire de mise au passif, propre à la langue familière. Supposons qu'*un camion a renversé un piéton*. Au passif : *un piéton*

a été renversé par un camion. Mais nous entendrons facilement dans la conversation : *Un piéton s'est fait renverser par un camion*. Ce malheureux piéton avait-il une part de responsabilité dans l'accident ? Inattention ? Traversée à un endroit interdit ? Cherchait-il à se suicider ? Possible, mais pas certain. Bien souvent, cette formule est un pur et simple substitut du passif.

Ce premier type de reformulation, particulièrement simple et économique, a donc l'intérêt de permettre des variations dans la mise en valeur de tel ou tel élément de la phrase de départ, et d'orienter dans un sens ou un autre la suite du discours. C'est un caractère fondamental qu'il partage, comme nous le verrons, avec d'autres types qui jouent eux aussi du rôle dans la phrase des différents actants d'un verbe. Mais il ne peut enrichir en rien le vocabulaire de l'apprenant.

Il est clair que d'une façon générale, reformuler un énoncé donné, c'est **dire la même chose avec d'autres mots**.

La même chose ? Exactement la même chose, vraiment ? C'est ce que nous verrons en envisageant successivement

- La reformulation au moyen de dérivés
- La reformulation au moyen de synonymes
- La reformulation au moyen de paraphrases

L'intérêt pédagogique de la reformulation est qu'elle permet à la fois de travailler la syntaxe, de confronter des paronymes, d'exploiter des métaphores, et de donner ainsi à l'apprenant le moyen d'assouplir et de varier sa manière de s'exprimer. C'est en somme un premier exercice de style.

Dans d'autres travaux, notamment dans le dictionnaire d'apprentissage de Jacqueline PICOCHÉ et Jean-Claude ROLLAND, intitulé *Dictionnaire du français usuel - 15000 mots utiles en 442 articles* paru à Bruxelles chez Duculot - De Boeck en 2002 les actants sont représentés par des symboles vides (A numérotés). On trouvera la justification de ce procédé dans la préface de cet ouvrage, accessible sur le site internet <http://jpicochelinguistique.free.fr>

Toutefois, pour rendre la lecture de cet article plus agréable, nous recourons, à propos d'actants humains à deux prénoms aussi "vides" que des numéros : un prénom masculin *Léo* et un prénom féminin *Léa* (empruntés à une méthode d'apprentissage de la lecture, récente et déjà célèbre).

REFORMULATIONS AU MOYEN DE DÉRIVÉS

Il s'agit de faire travailler l'apprenant sur les "familles" morpho -sémantiques où un lexème produit des mots de différentes catégories grammaticales, avec différents effets de sens, par le jeu des préfixes et des suffixes. Des règles de dérivation relativement simples permettent de passer du verbe *réparer* aux dérivés *réparation* (nom d'action),

réparateur (nom d'agent) à l'adjectif *réparable*, et à son antonyme *irréparable* ou du nom *courage* à l'adjectif *courageux* et à l'adverbe *courageusement*.

Certains noms sont dérivés de verbes : *bricolage* de *bricoler*, certains verbes sont dérivés de noms : *chagriner* de *chagrin*. Certains adjectifs sont dérivés de noms : *honteux* de *honte*. Certains noms sont dérivés d'adjectifs : *blancheur* de *blanc*. Peu importe au locuteur qui se livre aux joies de la reformulation.

Mais tout n'est pas aussi simple, et il y a des cas où un petit travail de mémorisation est nécessaire. Par exemple, *nouer* a pour dérivé *nœœud*, aboutissement en français d'un ancien dérivé latin. *Dormir* et *sommeil*, *tomber* et *chute*, qui n'ont aucun lien étymologique, fonctionnent exactement, au point de vue sémantique et syntaxique comme des couples mot de base / dérivé.

Il faut aussi prendre l'habitude de jouer des lexèmes savants sur lesquels sont formés les dérivés de mots de base populaire. Ainsi, les dérivés de *eau* et de *feu*, tous formés sur des bases savantes ayant avec eux un rapport étymologique plus ou moins étroit : *aqu-*, *hydr-*, *ign-* etc.

Les dérivés étant d'une autre catégorie grammaticale que le mot de base, leur emploi oblige à reconstruire complètement la phrase de base ce qui constitue un excellent exercice de syntaxe en même temps que de sémantique. C'est particulièrement intéressant dans le cas de noms dérivés de verbes, qui peuvent occuper dans la phrase toutes les places réservées à un nom et, en même temps, conserver les compléments du verbe, si le locuteur l'estime utile. Supposons que Léo pratique le saut à la perche. *Léo a sauté trois mètres ; tous ses camarades en ont été étonnés* se reformule très naturellement en *Léo a fait un saut de trois mètres ; tous ses camarades en ont été étonnés*. D'où la possibilité de dire *Le saut de Léo a étonné tous ses camarades*. Ou bien *Léo a étonné tous ses camarades par un saut de trois mètres* ou bien *Tu as vu le saut de Léo ? Trois mètres !*

Bien entendu, on retrouve, dans ce type de reformulations, les mêmes différences dans le rapport thème-rhème que dans le type précédent.

Reformulations fondées sur la relation nom/adjectif

Dans ce cas, il y a un jeu entre les verbes *être* et *avoir* qui assurent le passage du nom de qualité à l'adjectif et vice-versa.

On annonce une grande nouvelle : *Léa s'apprête à traverser l'Atlantique en solitaire*. Le commentaire *Elle est courageuse* laisse entendre que c'est chez elle une disposition permanente et la suite pourrait être *Ça ne m'étonne pas d'elle*.

Le commentaire *Elle a du courage* est ambigu. Il peut être interprété exactement comme le précédent ou bien signifier que c'est la révélation ponctuelle de cette qualité.

Si je veux préciser la deuxième interprétation, je devrai dire *elle a le courage d'entreprendre cette traversée* auquel cas le commentaire pourrait être *Ça m'étonne d'elle !* ou *Eh ! bien, je l'admire*.

Léo a des rhumatismes est ambigu. Il en a d'ordinaire ou pour une fois ? Si je veux privilégier un état habituel je devrai dire *Léo est rhumatisant*. Si je veux parler d'un état passager il faudra que je précise l'articulation où il a mal aujourd'hui ou que j'introduise le mot *crise* : *Il a des rhumatismes aux deux genoux* ou bien *il a une crise de rhumatismes*.

Mais l'opposition duratif / ponctuel ne fonctionne pas toujours : *Léo a la grippe* et *Léo est grippé* sont exactement équivalents, la grippe n'ayant pas de forme chronique.

Et le jeu nom / adjectif n'est pas possible dans tous les cas, selon, par exemple que l'adjectif a pour support un nom catégorisé "humain" ou un nom catégorisé "non humain" (concret ou abstrait).

Léo, artisan, n'a pas fait payer une petite réparation à sa vieille voisine Ursule. Commentaire *Il est trop bon, Ursule est moins pauvre qu'elle n'en a l'air*. Reformulation : *Il est d'une bonté excessive, il pousse la bonté trop loin*.

Mais *Ce vin est très bon, je l'apprécie* ne peut pas se reformuler en **J'apprécie la grande bonté de ce vin*. Il faudra que je trouve un synonyme pour cette **grande bonté*, par exemple *J'apprécie l'excellente qualité de ce vin*.

Reformulations fondées sur la relation verbe / nom

Il existe en français un grand nombre de noms d'action ou d'état dérivés de verbes, qui ont besoin, pour fonctionner dans la phrase de verbes très usuels, qui ne conservent dans ce type d'emploi, qu'une faible partie de leur sémantisme et qui forment avec eux des locutions plus ou moins synonymes du verbe de base. On appelle de tels verbes des "verbes opérateurs" ou "verbes supports". Le plus fréquent est *faire* qui s'associe avec toutes sortes de noms (*Marcher, faire de la marche*). *Donner, (Alerter, donner l'alerte) prendre (Succéder, prendre la succession), mettre (embarrasser, mettre dans l'embarras)* ont aussi leur importance. Certains, très spécifiques, comme *commettre (un crime, une faute)* ou *accomplir (une tâche un devoir)* ne s'associent qu'avec un tout petit nombre de noms.

La plupart des noms ne s'associent qu'avec un seul support, mais quelques-uns en acceptent plusieurs : *Léa se promène* peut se reformuler : *Léa fait une promenade / est en promenade*.

Il y a dans certains cas un rapport de réciprocité entre les verbes supports :

Léo a giflé Léa peut se reformuler en *Léo a donné une gifle à Léa* et *Léa a reçu une gifle de Léo*. Et le locuteur pourra trouver commode de supprimer l'expression de l'agent et de dire simplement *Léa a reçu une gifle*.

Différents supports peuvent signifier différentes étapes d'un processus. Exemple : *L'armée contrôle l'aéroport*, reformulé en *L'armée prend / a / perd le contrôle de l'aéroport*. Même cas pour *ordonner* de + infinitif reformulé en *donner l'ordre, recevoir l'ordre, avoir l'ordre de + inf*.

L'opposition duratif / ponctuel fonctionne ici tout aussi bien que dans le cas précédent. *Léa dessine* est ambigu, si aucun complément d'objet n'apparaît. Est-elle dessinatrice ou fait-elle en ce moment un dessin ? Un simple changement d'article devant le nom dérivé suffit à lever l'ambiguïté. Si je dis *Elle fait du dessin*, c'est une occupation habituelle, voire professionnelle. Si je dis *Elle fait un dessin*, c'est une action ponctuelle. Ah ! ces "petits mots", qui n'ont l'air de rien, quelle efficacité !

Je peux même, dans le cas d'un verbe dérivé d'un nom d'instrument, raffiner en utilisant la locution *un coup de* et opposer *Léa balaie la salle de séjour / fait un bon balayage de la salle de séjour, donne un coup de balai à la salle de séjour*. De même on peut opposer *peigner, brosser à donner un coup de peigne, de brosse, marteler à donner un coup de marteau*.

Une autre opposition importante est la différence de niveau de langue qui résulte de l'emploi du nom dérivé.

Léo est tombé dans son escalier vous annonce, tout émue, la femme de ménage ! Reformulation : *Léo a fait une chute dans son escalier*. Pas de doute ! vous êtes dans le cabinet du médecin.

La chose est plus nette encore quand on ajoute un adjectif dérivé et l'emploi d'un verbe opérateur n'est pas toujours indispensable : Léo et Léa expliquent leur projet à des amis sous une forme orale parfaitement naturelle : *On va construire notre maison. On a le droit de la construire sur notre terrain. Ça va coûter cher*. Reformulation : *Nous envisageons la construction de notre maison sur notre terrain qui est constructible. Le coût de cette construction sera élevé*. Pas de doute ! Ils écrivent à l'administration compétente pour obtenir un permis de construire, ou à leur banque pour obtenir un prêt.

Dans de nombreux cas, la reformulation par le nom dérivé que ce soit d'un adjectif ou d'un verbe, donne à l'énoncé quelque chose d'intellectuel, de savant, d'officiel, éventuellement, selon la circonstance, d'un peu prétentieux.

REFORMULATIONS AU MOYEN DE SYNONYMES

Les vrais synonymes, substituables les uns aux autres sans aucune différence de sens sont des oiseaux très rares. Mais de nombreux "parasynonymes" peuvent se substituer sans changer fondamentalement le sens de l'énoncé. Ils peuvent le rendre plus précis ou plus vague, changer son niveau de langue ou impliquer un jugement, un autre point de vue sur son contenu, le moins marqué jouant le rôle d'hypéronyme et les autres celui d'hyponymes.

Synonymes jouant sur différents degrés de précision :

Il s'agit surtout de noms ayant entre eux un "genre commun" et quelques "différences spécifiques". Ils constituent des "paradigmes" d'unités plus ou moins nombreuses qui nous aident à structurer notre vision de la réalité et sont enregistrés tout prêts à l'usage, au fond de notre mémoire.

On apprend à des chiens à guider les aveugles, dit Léa. - Oui, répond Léo surtout des Labradors; ce sont les chiens les plus aptes à ce dressage.

Combien coutent ces deux fauteuils, demande Léo à l'antiquaire ? Réponse : La bergère coute 5000 euros ; le cabriolet n'en coute que 2000.

Léo parle comme tout le monde. L'antiquaire parle en spécialiste de l'ameublement.

Tous les vocabulaires techniques comportent - et pas seulement dans la catégorie "noms" - différents niveaux de précision.

Synonymes jouant sur le niveau de langue :

C'est un lieu commun de dire qu'on n'écrit pas comme on parle, qu'on ne parle pas de la même façon dans toutes les situations, et que même dans une situation donnée, des choix sont possibles.

Apprenant la triste nouvelle Léa s'est mise à pleurer. Si je substitue chialer à pleurer, je parle "vulgaire". Si je dis Léa a fondu en larmes je m'exprime d'une façon plus recherchée, outre que j'insiste sur la violence du phénomène.

Sortez, Monsieur est le cri de la vertu indignée. *Casse-toi, salaud* la conclusion d'une dispute entre voyous.

Léo est content : *Le déjeuner était bon, Léa - Bravo, Léa, s'exclament les copains, c'était une bonne bouffe !* - Un invité important venu pour un déjeuner d'affaires dit, en prenant congé, *Merci, chère Madame, de cet excellent repas.*

On peut faire entrer dans cette catégorie l'opposition entre **archaïsmes et néologismes**. Lorsque vous vous armez d'une boîte de cirage et d'une brosse, est-ce pour cirer vos *chaussures* ou vos *souliers* ? Si c'est le mot *soulier* qui vous vient spontanément à l'esprit, vous devez être d'un âge certain. Car enfin, *le marchand de chaussures*, c'est bien des *chaussures* qu'il vous vend et pas des *souliers*. Le mot *soulier* tend à se cantonner dans des emplois spéciaux ou métaphoriques. Traditionnellement, les enfants, la veille de Noël, mettent devant la cheminée ou près du sapin leurs petits *souliers*, et vous direz peut-être à un solliciteur maladroit *Je te vois venir, avec tes gros souliers*. Et si une conversation vous a mis mal à l'aise, vous a fait souffrir comme des chaussures trop étroites, vous pourrez raconter la chose en disant *J'étais dans mes petits souliers !*

Si Léo et Léa ont fréquenté tardivement une de ces "boîtes" où l'on danse et où l'on boit, à moins qu'on ne fume, dans une sono assourdissante et des lumières colorées, leur grand-mère dira *Les jeunes ont fait la java toute la nuit* et les petits-enfants *On s'est éclatés toute la nuit*.

Synonymes exprimant des points de vue différents sur la réalité

Soit la phrase de base : *Léo regarde Léa*. Il y a bien des manières de "regarder" un être vivant et il peut y avoir intérêt à préciser :

Léo contemple Léa : "profondément amoureux, il est en admiration devant sa beauté, sa

grâce, l'expression de son visage".

Léo examine Léa : "Léo est médecin et Léa est sa patiente".

Léo dévisage Léa : "Le visage de cette dame lui dit quelque chose ; il l'a peut-être connue autrefois ; il cherche à la reconnaître". Ou bien, "il cherche à lire sur son visage quelque chose de ses sentiments".

Léo surveille Léa : "il la regarde agir, de peur qu'elle ne fasse quelque bêtise".

Léo observe Léa : "Il la regarde agir afin de pouvoir tirer une conclusion, un enseignement, de son comportement".

Léo fixe Léa : "Il la regarde assez longtemps sans détourner les yeux. Dans quelle intention ? Pour qu'elle s'en aperçoive ? C'est un muet reproche ? une muette invitation ?"

Soit la phrase de base : *Léo est mort*. Il y a bien des manières de parler de la mort d'un être humain, même sans recourir au riche vocabulaire de l'argot en ce domaine :

Léo est décédé : "formule administrative".

Léo s'est éteint : "tout doucement, en perdant ses forces, comme une bougie en fin de combustion".

Léo nous a quittés : "Il est parti. Pour un monde meilleur ? Adieu, Léo".

Léo a disparu : "Il n'est plus parmi nous. Il nous manque..."

Supposons maintenant qu'il soit mort de mort violente. Les choses se corsent !

Léo a été enlevé par des terroristes ; ils l'ont assassiné : "Ce sont des criminels. Léo défendait la démocratie, la justice et le droit".

Léo a été pris en otage par des résistants. Ils l'ont exécuté : "Triste nécessité dans une juste guerre. Après tout, Léo était dans le camp des méchants..."

Léo a tenté de s'enfuir, ils l'ont abattu : "simple bavure, dans le feu de l'action. Ils l'ont abattu comme ils auraient abattu un animal dangereux".

Selon que les journalistes racontent l'épisode d'une façon ou d'une autre, il est clair qu'ils se situent dans un camp ou dans l'autre. Difficile de rester neutre en pareil cas !

Et pour parler d'un genre de mort très médiatisé de nos jours :

Léo a été euthanasié : "Un crime ? ou un acte de compassion ? La discussion est ouverte".

Il existe un nombre considérable de mots "péjoratifs" ou "mélioratifs" qui permettent au locuteur d'influer, sans en avoir l'air, sur l'opinion de son interlocuteur.

Supposons que Léo dirige une entreprise et y fasse régner une certaine discipline. Sans la moindre variation dans sa méthode, ses admirateurs diront *Léo est ferme, il fait preuve de fermeté*. Et ses adversaires *Léo est dur, sa dureté n'est pas supportable*. Dans le cas contraire, s'il laisse aller les choses, ses admirateurs diront *Léo est souple, sa souplesse*

nous épargne bien des conflits et ses adversaires *Léo est mou, sa mollesse engendre une certaine pagaille*. S'ils veulent parler plus savamment, ils diront *Léo est laxiste*. Et c'est clair, le *laxisme*, ce n'est pas bien du tout.

Ajoutons que dans le cas de différence de niveau de langue, le niveau le plus bas est souvent péjoratif. Il peut être normal, **voir** honorable, dans certaines circonstances, de porter un *fusil*. Mais être muni d'un *flingue*, c'est forcément louche et ne peut révéler que de mauvaises intentions...

Tout cela nous amène à rappeler, aux puristes qui préconisent d'employer en tout discours "le mot juste", qu'il n'y a pas un seul mot juste, mais tout un éventail de "mots justes" possibles, dont la "justesse" dépend de la circonstance dans laquelle ils sont proférés, et de l'intention avec laquelle le locuteur les profère.

REFORMULATIONS AU MOYEN DE PARAPHRASES

Chaque fois qu'un interlocuteur vous dit en substance "je ne comprends pas ce que tu veux dire, peux-tu m'expliquer ?" vous lui répondez nécessairement par une paraphrase de votre énoncé initial. La paraphrase est comparable à la variation musicale sur un thème donné. Dans ce domaine le locuteur se sent libre d'employer les mots qu'il veut, de développer certains points et d'en omettre d'autres, et de laisser paraître son point de vue personnel. Pour l'élève, paraphraser un texte est un bon exercice qui montre qu'il a vraiment compris ce que l'auteur a voulu dire et permet de mettre en valeur son propre style.

Nous ne choisirons pas ici de paraphraser un texte littéraire, mais nous nous paraphraserons nous-même en exploitant le riche réseau lexical du verbe *suivre* au moyen du meilleur exemple que nous avons pu trouver : celui du défilé du 14 juillet.

Donc, les citoyens, badauds et touristes qui se pressaient le 14 juillet 2006 derrière les barrières de sécurité, ont vu passer, de l'Arc de Triomphe à la Concorde, 1. le Président Chirac debout dans une voiture blindée, en compagnie de quelques généraux, 2. la Garde Républicaine à cheval, 3. les fantassins de l'armée de terre, en tenue léopard, 4. les élèves de l'école Polytechnique avec leur bicorne, 5. les élèves de l'école de Coëtquidan, naguère de Saint-Cyr, avec leur casoar, 6. les légionnaires avec leur képi blanc, 7. différents corps d'armée avec leurs uniformes spécifiques, 8. des gendarmes tenant en laisse des chiens policiers, 9. des pompiers avec leur casque, 10. les Auxiliaires Féminines de l'Armée de Terre (AFAT), 11. des motards sur leurs motos et 12. les blindés, notamment le char Leclerc, avec ses canons.

Nous allons essayer de raconter cela de diverses manières, des plus banales aux plus personnalisées.

a) en employant les métaphores de la *tête* et de la *queue*, le verbe *suivre* et ses dérivés :

La voiture du Président était en tête du cortège, suivie de la Garde Républicaine à cheval, et d'un détachement de l'armée de terre. Ensuite, passèrent les grandes écoles militaires, Polytechnique et Coëtquidan. Diverses formations, légionnaires, infanterie de marine,

pompiers auxiliaires féminines, constituèrent la suite du cortège dont les blindés formèrent la queue. Mais quelle queue !

b) en employant les locutions *ouvrir la marche* et *fermer la marche* *précéder, succéder, succession, et successivement* :

La voiture du Président ouvrait la marche ; elle précédait un détachement de la Garde Républicaine. Apparurent successivement les fantassins de l'armée de terre, les Polytechniciens et les Saint-Cyriens. Puis, ce fut une succession de corps d'armées parmi lesquels la légion, l'aviation, l'infanterie de marine et bien d'autres. Les blindés, avec le char Leclerc, fermaient la marche.

c) en employant les mots *premier* et *dernier, devant, derrière*, et la suite des nombres :

Le premier à passer ça a été Chirac avec les généraux. En numéro 2, la garde républicaine à cheval ; en numéro 3, l'infanterie. Après, les grandes écoles, Polytechnique devant Saint-Cyr. Par derrière les légionnaires, les pompiers, les AFAT, et les motards. Qu'est-ce que j'aimerais être motard plus tard quand je serai grand ! En dernier, on a vu passer les blindés. Mais c'était le plus intéressant. Le char Leclerc, il a des canons super !

d) en employant les adverbes *d'abord, avant, après, puis, enfin* :

D'abord, les autorités ! Le Président de la République, qui nous saluait, entouré de généraux. Puis la Garde Républicaine qui avait sorti pour l'occasion ses plus beaux chevaux et ses plus brillants uniformes. Puis différents carrés de militaires, tous de la même taille, pas une tête dépassant l'autre, marchant au pas dans un ordre impeccable, les bicornes des polytechniciens avant les casoars des Saint-cyriens, les légionnaires avant les pompiers et les AFAT après. Tout ça, c'était plutôt folklo ! Enfin, on a vu apparaître ce qu'on attendait depuis le début, le char Leclerc armé de ses canons. Avec ça, ils peuvent "trembler", les "ennemis de la France" !

e) en mélangeant sans scrupule tous les mots ci-dessus :

Cette année encore, nous revenons de la revue, heureux et fiers d'avoir pu, comme on le chantait jadis "voir et complimenter l'armée française". En tête du cortège, la voiture du Président de la République, se dirigeait vers la tribune qui l'attendait à la Concorde, dans une solitude majestueuse ; Jacques Chirac s'y tenait debout, saluant la foule, dépassant de sa haute taille les généraux qui l'accompagnaient. Elle était suivie, à bonne distance, de sa garde d'honneur, la Garde Républicaine à cheval en grand uniforme.

On vit ensuite se succéder les représentants des d'institutions militaires et de corps d'armée, tous de la même taille, formés en carré, marchant dans un ordre impeccable : d'abord, les fantassins de l'armée de terre, en tenue léopard, puis l'élite des jeunes destinés au commandement de nos valeureux soldats : les Polytechniciens, parmi lesquels on remarquait une jeune femme qui portait le bicorne aussi crânement que ses camarades, précédant les Saint-cyriens portant casoar et gants blancs. On vit ensuite passer successivement, reconnaissables à leurs uniformes, l'armée de l'air, l'infanterie de marine, la légion, les pompiers, les AFAT, les motards. Nous avons remarqué

particulièrement un détachement de militaires tenant en laisse des chiens, excellentes bêtes si utiles pour flairer la drogue, détecter les mines, et participer aux opérations de sauvetage en cas de catastrophe naturelle ou provoquée.

Fermaient enfin la marche les blindés et notamment le char Leclerc, symbole de la puissance de notre armée, présent sur tous les champs de bataille où la France s'occupe à rétablir la paix dans un monde déchiré par la guerre.

Revenons à Molière. Paraphraser *vos beaux yeux me font mourir d'amour !* par "*les feux de vos yeux réduisent mon cœur en cendres*" est l'exploitation à la fois emphatique et très banale de l'isotopie entre le mot *amour* et le mot *cœur* et de la métaphore du *feu* traditionnellement associée à l'amour. Deux astuces de style, dans le cas présent : *Primo*, le *feu* censé brûler le cœur de monsieur Jourdain est assimilé à l'éclat du regard de la belle marquise, de sorte qu'il y a transmission de feu entre l'allumeuse et l'allumé, et que, *secundo* la métaphore du feu est "filée" puisqu'on passe directement du *feu* à la *cendre*.

Il est clair que la métaphore est une grande ressource de la paraphrase. Il y a des métaphores d'une grande banalité, quasi lexicalisées, comme ici. Il en est d'autres de plus personnelles et dans ce domaine, le professeur de français s'efface devant la "créativité" de ses élèves.

Il s'efface aussi devant un autre personnage, le psychothérapeute. L'auteure de cet article, en demandant à Google le mot *reformulation*, a eu la surprise de tomber sur un article dont le signataire : Thierry Tournebise, donnait toutes sortes de conseils aux "écoutants" pour les aider à "reformuler" au mieux ce qu'expriment leurs "écoutés" traumatisés par d'horribles expériences. Elle croit avoir compris que la "reformulation" est une manière d'aider l' "écouté" à parler davantage, de l'inciter à ajouter à la reformulation de l'écoutant des compléments et des corrections qui le libéreront de son angoisse. Elle a découvert que l'écoutant devait tenir compte du "verbal", certes, des mots de l'écouté, mais surtout du "non verbal", l'intonation de la voix ainsi que la gestuelle et les mimiques et que loin d'être accessoire, le non verbal représente 90% du message envoyé ! À la limite, quand un "écouté" se mure dans le silence, l' "écoutant" pourra "reformuler" son attitude en se contentant de lui dire sur un ton légèrement interrogatif "Vous avez vraiment de la difficulté à parler ?"

Bref, elle craint que tout ce discours sur la "reformulation" ne soit pas très utile au psychiatre. Elle espère toutefois qu'il sera de quelque utilité au professeur de français, et elle remercie Sylvianne Rémi-Giraud, professeur à l'université de Lyon II, de l'avoir aidée à relire cet article.

BIBLIOGRAPHIE

DAUMAS M. (1991), *Orthographe-vocabulaire, pratiques différenciées* - Paris - Armand Colin.

HOLEC H. (1974), *Structures lexicales et enseignement du vocabulaire* - Janua

Linguarum - The Hague - Mouton

LÉON R. (1998), *Enseigner la grammaire et le vocabulaire à l'école* Paris - Hachette.

PICOCHÉ J. (1993), *Didactique du vocabulaire français*, Paris, Nathan, 206 p. (épuisé)
réédition prévue pour septembre 2007 aux éditions Allouche sous la forme d'un CD
intitulé *Enseigner le vocabulaire, la théorie et la pratique*.

PICOCHÉ J. (1971 et constamment réédité) *Dictionnaire étymologique du français*. Paris -
Les Usuels du Robert.

PICOCHÉ J. (1999) *Dialogue autour de l'enseignement du vocabulaire* dans *Études de
linguistique appliquée* n° 116 - octobre - décembre 1999 pp. 421 à 434

PICOCHÉ J. (2001) *L'outillage lexical*. dans Cahiers de lexicologie, n° 78, 2001, 1,
Hommage à Robert Galisson, (Ed. Champion,)

PICOCHÉ J. et ROLLAND, J-C *Dictionnaire du français usuel - 15000 mots utiles en 442
articles* - Bruxelles - Duculot-De Boeck - 2002 - 1064 p. - Version cédérom (PC et Mac) et
cédérom en réseau.

ROLLAND J-C (1995) *Vers des dictionnaires d'apprentissage ?* dans Le français dans le
monde, n°275, p. 67

TRÉVILLE M.-C. DUQUETTE L. (1996), *Enseigner le vocabulaire en classe de langue* -
Paris - Hachette.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (2002), *Qu'apprend-on à l'école
élémentaire, les nouveaux programmes* - CNDP - Paris.

- *Enseigner au collège, Français, Programmes et accompagnement* - CNDP - Paris, 2002.